

duits Les concours auront lieu dans le courant du mois de mai ; ils dureront quatre jours , et chacun d'eux sera présidé par un inspecteur général de l'agriculture. Une certaine solennité sera donnée à ces réunions , qui importent si essentiellement au progrès de l'industrie territoriale.

Au nom de l'Empereur , plusieurs prix spéciaux seront affectés , dans chaque région , soit à l'élevage du bétail , soit aux innovations utiles en matière de culture ou d'instruments , soit à des récompenses pour les fermiers et leurs modestes mais précieux coopérateurs.

De plus hautes distinctions seront même affectées à des services hors ligne rendus à l'économie agricole.

Le coup de vent d'ouest de samedi dernier avait amené dans le port de Calais une foule de bateaux de pêche de Boulogne , qui se trouvaient sous le vent de leur port d'attache. Le bassin du Paradis en était rempli. Nous en avons compté une quarantaine. Le même jour , les diligences arrivaient de Boulogne chargées des femmes de ces braves gens , à l'intérieur , à l'extérieur et partout où elles avaient pu trouver une place. — Le dimanche , le vent ayant calmé , cette petite flotte a mis à la voile et s'est élevée dans l'Ouest en courant des bordées.

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 26 janvier 1858.

Mathématiques spéciales. — Géométrie analytique. — 1 Decharme.

Logique scientifique. — Physique. — 1 Donzé. 2 Barrois. 3 Rapy. — Narration. — 1 Barrois: 2 Huidiez. 3 Bouffay.

Logique littéraire. — Dissertation latine. — 1 Dutilleul.

Seconde scientifique. — Physique. — 1 Bétrémieux. 2 Régimbart. 3 Bellel. 4 Otten.

Seconde littéraire. — Chimie. — 1 Broudehous. 2 Dumoutier.

Seconde. — Anglais. — 1 Guffroy. 2 Otten. 3 Basquin. — Allemand. — 1 Broudehous. 2 Régimbart. 3 Mathias. 4 Fiévet.

Troisième. — Histoire. — 1 Beurrier. 2 De France. 3 Obin. 4 Merveille.

Quatrième. — Histoire et Géographie. — 1 Séver. 2 Deledicque. 3 Duquesnay. 4 Brédart.

Cinquième. — Histoire. — 1 E. Verdier. 2 Wartel. 3 Leclercq. 4 Spriet.

Sixième. — Français. — 1 P. Desrousseaux. 2 Destombes. 3 Obin. 4 Baggio.

Septième. — Histoire et Géographie. — 1 Pétibon. 2 Guffroy. 3 Smet-Jamart. 4 Caux.

Commerce (1^{re} année). — Anglais. — 1 Thieffry. 2 Picavet. 3 Mallet. 4 Adler. — Allemand. — 1 Lammers.

Commerce (2^e année). — Français. — 1 Fossez. 2 Duez. 3 Dousse. 4 Lelen.

Commerce (3^e année). — Chimie. — 1 Cuenin. 2 Duquesnay. 3 Plaideau. 4 Bocquet.

Ecole préparatoire à la huitième. — 1 Pajot. 2 Leroy. 3 Pannier. 4 Lovenshon.

Le professeur, E. PETITBON.

Nouvelles & Faits divers.

Il y a chez les grands marchands de comestibles parisiens des fraises , des artichauts , des asperges , des petits pois , des haricots verts , &c. absolument comme au mois de juin. Pour nos horticulteurs , il n'y a plus d'hiver ; ils ont réalisé le rêve de feu Fourier , le printemps perpétuel.

rer qu'elle dormait , puis il la contempla en silence. En ce moment , sans doute , la jeune femme rêvait , car son front venait de se colorer d'une vive rougeur , ses lèvres frémissaient et l'avaient échappé comme une prière entremêlée de mots d'amour et de bonheur.

— Mon Dieu , disait-elle , faites qu'il m'aime toujours comme je l'aime , et tous les jours ma bouche s'ouvrira pour vous bénir.

M. de Lauzun était visiblement ému ; il se pencha doucement et déposa un baiser sur les lèvres de la marquise ; celle-ci ouvrit les yeux , et , le voyant près d'elle , elle découvrit deux bras d'une blancheur et d'une perfection admirable , dont elle enlaça le cou de son amant.

— Ah ! c'est vous , mon beau Lauzun ! lui dit-elle avec une expression de gratitude touchante , que je suis heureuse de vous voir !... Savez-vous que je suis allée prier cette nuit , prier pour que Dieu me garde votre amour.

Et elle attachait sur lui un regard plein de passion.

— Vous êtes un ange dont je crains de n'être jamais assez digne , lui répondit-il ; car vous vous êtes arrachée pour moi au monde dont vous étiez le plus bel ornement , car vous n'avez sacrifié famille , fortune , patrie...

— Qu'est-ce cela ? dit-elle à demi voix et avec un sourire charmant ; qu'est-ce cela auprès du bonheur que vous m'apportez tous les jours ? Que me font les honneurs , que me fait la fortune ?... Vivre obscure , mais être aimée de vous , aimée toujours... c'est tout ce que je désire.

— Oui ! toujours... tu seras désormais ma seule passion , car je serais infâme et cruel si je te trompais !...

M. de Lauzun , le beau cavalier qui ne pou-

— On écrit d'Ostende , le 6 février : « Une nouvelle et effrayante catastrophe vient d'atteindre notre port.

» Dès ce matin , de bonne heure , le vent soufflait avec beaucoup de violence , et vers la haute-marée , c'est-à-dire vers deux heures , la brise nord-ouest était devenue d'une grande impétuosité. La marée a été tellement forte et la mer si houleuse , que pendant trois heures consécutives la digue de mer a été littéralement couverte par les vagues qui déferlaient jusque dans les fossés des remparts.

» A cent mètres à l'ouest de *Kursaal* , à peu près là où la digue forme une courbe , la mer a pratiqué un immense trou et a enlevé une partie de la rampe extérieure de la digue ; des moëllons de côté et plusieurs centaines de briques de la surface de la promenade se sont effondrés.

» Aussitôt la marée basse , M. le capitaine du génie Trumper et M. le lieutenant colonel de Bergenhaus , du 9^e régiment de Lille , se sont rendus sur les lieux , accompagnés de quelques soldats et ouvriers du génie. A l'heure qu'il est , dix heures du soir , deux compagnies du 9^e régiment de ligne , des escouades d'artillerie et du génie , officiers en tête , travaillent avec ardeur.

» La mer a été tellement forte , qu'elle s'est jetée en cascades d'écume jusque sur les toits de l'édifice du *Kursaal*. Le Pavillon-Royal était aussi littéralement inondé , et l'eau de la mer , qui entra à flots par les portes de devant , se jetait par les conduits de derrière dans les fossés des remparts.

» La dévastation au quai est complète ; plusieurs excavations s'y sont pratiquées , particulièrement au débarcadère des steamers. Le pont conduisant de la digue de mer à l'estacade ouest est brisé en diverses parties.

» Un navire belge , l'*Orient d'Ostende* , et trois chaloupes de pêche , sont heureusement entrés au port à la marée haute ; mais malheureusement il paraît que notre place aura encore à déplorer un malheur. Le bateau-pilote , en voulant passer un pilote à bord de l'*Orient* , aurait perdu un homme , le nommé Jacques Fontaine , un des vétérans de notre station.

» Puis-je demain contredire cette nouvelle ! mais j'ai cependant tout lieu de craindre qu'elle ne soit vraie , car on assure que c'est au moment où le pilote Fontaine sauta de son bateau sur le navire l'*Orient* que , par un dévirement des bâtiments , occasionné par le fort roulis des vagues , il est tombé à la mer et y a trouvé la mort.

» Un autre pilote a eu le courage de le remplacer , et sautant après lui , il a pu se cramponner aux haubans de la goëlette l'*Orient* et la conduire au port.

— Nous lisons dans le *Moniteur du Notariat* :

« Un notaire de Bruxelles vient de faire preuve d'un rare désintéressement. Un client l'ayant institué à son insu légataire des revenus d'une succession opulente , au détriment de quelques-uns de ses parents , M... n'a pas voulu profiter de l'avantage considérable qui lui était fait et a renoncé à son legs dès qu'il en a eu connaissance.

» Nous sommes heureux d'avoir à signaler un fait aussi digne d'éloges ; il ne peut qu'augmenter encore la juste considération dont jouit le corps des notaires dans la capitale.

— On se préoccupe , dans le monde parisien , de deux jeunes filles appartenant à d'excellentes familles et jouissant d'une fortune très-considérable , l'une française , l'autre anglaise , qui , atteignant leur majorité , ont annoncé leur irrévocable volonté de prendre le voile. Miss... a choisi

la règle des Carmélites , l'une des plus sévères , et sa mère et impuissante à faire changer sa vocation. Elle partage la fortune à elle échue , du chef de son père , moitié à sa mère , qui n'a que cette ressource , et moitié à l'ordre dans lequel elle entre. Cette fortune est de près de 3 millions.

— On nous écrit de Paris :

« La gastronomie n'a jamais été à pareille fête. On lui élève chaque jour de nouveaux temples et , afin de stimuler davantage l'appétit des convives , les restaurateurs qui se fondent empruntent aux théâtres l'usage des affiches. On placarde dès le matin la représentation , je veux dire le menu du soir. La lecture de ces affiches est quelquefois intéressante , et elle fait comprendre la lutte que se livrent entre eux ces restaurateurs qui font un appel désespéré aux estomacs ; dernièrement , je faisais sur l'affiche d'un restaurant nouveau :

« Les mets seront distribués au moyen d'un chemin de fer circulaire. »

» On entre moins dans ce restaurant pour dîner que pour voir s'élever à une vitesse de dix lieux à l'heure le potage chauffé à toute vapeur. On veut saluer les convois de roastbeefs et de beefstecks. Le chemin de fer appliqué à la distribution des plats est un incontestable progrès sur le garçon antique.

» Un autre restaurateur fait pour son cuisinier , qui a joué l'emploi de chef dans les cuisines de M. de Talleyrand , ce que fait le Palais-Royal le soir où Arnal paraît dans une pièce : il place son nom en vedette sur l'affiche , et il fonde sur ce nom imprimé en grosses capitales , à côté de celui de M. de Talleyrand , toute l'espérance de sa recette. Si , à l'aide de ces moyens héroïques , tous ces spirituels industriels ne réussissent pas , il faudrait croire à la décadence de l'estomac dans notre pays.

— Jeudi dernier , a eu lieu , à Poissy , le concours des bœufs gras pour l'année 1858.

La race cotentine y a obtenu un nouveau triomphe. Comme les années précédentes , la palme a été remportée par M. Adeline , éleveur à Blay (Calvados).

A une heure , le jury , composé des syndics de la boucherie de Paris et de deux inspecteurs , a procédé au pesage des bœufs soumis à son examen.

Après le pesage , le jury s'est réuni dans la cour de la Caisse de Poissy , pour procéder à l'examen des bœufs , et , à l'unanimité , il a porté son choix sur le bœuf de M. Adeline , nommé *Leviathan* , qui n'a pas été admiré seulement pour sa taille , mais pour sa belle conformation , jointe à une finesse de membres qui fait espérer un rendement d'au moins 65 %.

Leviathan , bœuf gringé , âgé de cinq ans , taille 1 mètre 75 , pèse 1,390 kil.

— Parmi les étrangers de distinction les plus remarquables au dernier bal de l'ambassade d'Angleterre , se trouvait un jeune gentilhomme génois , le marquis de X... , à qui dernièrement est arrivée une aventure de jeu dont on a beaucoup parlé à Paris , où le marquis compte de nombreux amis.

La scène se passait , il y a un mois environ , à Gènes , dans une société de jeunes gens distingués par leur rang et leur fortune. Après souper , on se mit à jouer ; le Génois , provoqué par un Anglais , accepta le duel et se plaça au tapis vert en face de son adversaire.

La partie de cartes s'engagea , et dès le début la chance se montra désastreuse pour le marquis.

gnité imposante , et , s'adressant au capitaine :

— Répondez , monsieur ; comment vous trouvez-vous ici , dans mon appartement ? Qui vous a amené ?...

M. de Livry allait s'expliquer , il fut interrompu par M. de Lauzun.

— Il est inutile , madame , de feindre l'étonnement ; la comédie que vous voulez jouer ici ne me conviendrait pas... Vous m'avez trahi ; mais ne vous attendez pas à des reproches , ajouta-t-il en cherchant à comprimer son dépit et sa colère ; le mépris seul...

— Arrêtez ! s'écria M. de Livry , il y a ici un coupable , et c'est moi. Madame est innocente , et c'est à son insu que je me suis introduit chez elle.

M. de Lauzun hocha la tête d'un air d'incrédulité.

Alors le capitaine s'approcha de la croisée , et lui montra l'échelle dont il s'était servi pour escalader le balcon ; mais il resta inflexible.

La marquise était dans un état de prostration morale qui la privait de toutes ses forces , et elle ne trouva pas une seule parole pour convaincre son amant. M. de Livry se retira en jurant à M. de Lauzun qu'il avait dit la vérité.

— Nous nous reverrons , monsieur , lui dit froidement ce dernier.

— Comme il vous plaira , répartit le capitaine. Et il sortit.

Restée seule avec l'homme qu'elle aimait à l'adoration , et qui la croyait parjure à ses serments. M^{me} d'Estiva se jeta à ses pieds , embrassa ses genoux ; ni les larmes , ni les prières , ni la voix douloureuse de la jeune femme n'excitèrent un moment sa pitié ; rien ne put le convaincre. Elle s'attacha à lui avec despoir , mais il la repoussa rudement sur le plancher ,

il perdit tout l'or qu'il avait dans sa bourse , — puis tous les billets de banque qu'il avait dans son portefeuille. — puis , sur parole , tous les fonds qu'il avait chez son banquier.

Cela faisait une grosse somme et une notable partie de sa fortune ; cependant , entraîné par la fièvre du jeu et le chagrin de la perte , le marquis ne voulut pas s'arrêter en si mauvais chemin.

— Je n'ai plus d'argent , dit-il , mais je possède dans la via Nova un palais qui a été évalué deux cent mille francs dans le partage de la succession de mon père. Je vous joue mon palais.

— Comme il vous plaira ! répondit l'Anglais. La chance ne varia pas ; mais l'obstination du marquis égalait celle de la fortune contraire ; quand il eut perdu son palais , il reprit :

— J'ai encore dans la province de Chiavari , une terre de la même valeur que le palais dont vous venez d'acquiescer la propriété. Je vous joue ma terre.

— J'y consens ! dit le gentleman.

La terre de Chiavari eut le sort du palais de la via Nova. Le marquis perdit et continua :

— Il me reste une délicieuse villa sur le golfe , un vrai bijou , qui vaut au moins cent mille livres. Jouons ma villa.

— Volontiers ! dit l'Anglais.

Toujours sous l'étreinte d'une veine funeste , le marquis perdit encore cette partie-là. Il était complètement ruiné.

— Je suis à vos ordres , lui dit l'Anglais qui se piquait d'être beau joueur. Tant que vous aurez un enjeu à me proposer , je vous ferai raison ; et je vous donnerai votre revanche jusqu'à trois heures du matin ; c'est l'heure où j'ai l'habitude invariable de rentrer chez moi.

Le marquis consterné froissait silencieusement entre ses mains les cartes qui lui avaient été si fatales.

— Voyons ! continua le gentleman en dissimulant de son mieux la joie que lui causait un gain considérable , — voyons , ne vous reste-t-il rien à jouer ?

— Hélas ! non , murmura le marquis.

Mais , après un instant de réflexion , il s'écria :

— Si ! j'ai encore quelque chose.

— Quoi ?

— Un oranger.

— Plait-il ? fit l'Anglais avec une expression mêlée d'étonnement et d'ironie.

Le marquis reprit :

— Dans la villa qui est échue à mon frère , lorsque nous avons partagé l'héritage paternel , il y a deux magnifiques orangers qui ont pour nous une grande valeur , parce qu'ils ont été plantés par le plus illustre de nos aïeux , le marquis Gaetan de X... , vaillant et victorieux capitaine qui eut l'honneur d'être doge de Gènes.

L'acte de partage m'a réservé par une clause formelle la propriété d'un de ces arbres historiques , et je comptais les prendre ces jours-ci pour les faire transplanter dans ma villa qui est devenue la vôtre. C'est tout ce qui me reste maintenant et ce sera mon dernier enjeu , si vous le voulez bien.

— Soit ! jouons votre oranger ! dit le gentleman d'un air de commisération dédaigneuse.

Sur cet enjeu relativement si chétif , la chance tourna. Le marquis gagna la partie.

— Je vous dois un oranger , dit l'Anglais d'un ton railleur. Je le mets au jeu.

Le marquis gagna encore cette partie.

— Cela me fait deux orangers de bénéfice , dit-il.

— Eh bien ! quitte ou double , reprit nonchalamment le gentleman.

Constante dans son second caprice , la fortune continua de favoriser le marquis. A chaque partie perdue , l'Anglais répétait :

et se retira.

La marquise demeura à genoux , les bras raidis par une sorte de contraction nerveuse. Le cou tendu et prêtant l'oreille. Tant qu'elle entendit les pas de M. de Lauzun , elle espéra qu'il retournerait ; mais lorsque le bruit se fut perdu dans le lointain , elle recouvra un moment d'énergie :

— Malheur à cet homme si Lauzun ne revient pas ! s'écria-t-elle avec un geste de vengeance. Puis une horrible pâleur décomposa ses traits , et elle s'évanouit , brisée par le désespoir et la douleur.

M. de Livry reçut le lendemain de cette aventure un coup d'épée dont il ne guérit qu'après quelques mois de soins et de repos. Il n'avait plus ouï parler de la marquise , et pourtant le souvenir de cette femme , que son étourderie avait si cruellement compromise , le poursuivait sans cesse ; il l'aimait.

Un jour qu'il se promenait avec quelques jeunes étourdis de sa connaissance sous les arcades de la Place Royale , où les élégants de cette époque se donnaient rendez-vous , on lui remit un billet que sa forme particulière et le parfum qui s'en exhalait lui firent reconnaître comme une missive d'amour. Il prit congé de ses amis et rentra à son hôtel. C'était bien un rendez-vous qu'on lui demandait , il ne s'était pas trompé ; un rendez-vous à la nuit tombante sur la route de Vincennes. Le billet était sans signature , et l'orthographe n'en était pas irréprochable.

Le capitaine réfléchit longtemps pour deviner de qui pouvait lui venir cette bonne fortune : il passa en revue dans sa mémoire toutes les jolies femmes de la cour , mais il connaissait l'écriture de ces dames , et celle du billet lui